

Concert

Octuor de Schubert



Temple du Brassus, dimanche 30 septembre à 17h
(Rencontres culturelles de la Vallée de Joux)

Eglise de La Tour-de-Peilz, vendredi 5 octobre à 20h
(Concerts Clef-de-Voûte)

Eglise du Sacré Cœur d'Ouchy, samedi 6 oct. à 20h15
(Concert de la Croix d'Ouchy)

Durée 1h15, entrée libre, collecte recommandée

Clarinette *Jean-Samuel Racine*

Basson *Nelly Flückiger*

Cor *Nicole Aubert*

Contrebasse *Catherine Roy*

Quatuor AKORD

Violon *Hermine Vouga-Egidi*

Violon *Jean-Michel Aubert*

Alto *Nicolas Aubert*

Violoncelle *Danièle Falquet*

Franz Schubert
(1797-1828)

Octuor pour cordes et vents
en fa majeur (op. posthume 166, D 803)

L'œuvre fut écrite rapidement, en février 1824, pour répondre à une commande du *comte Ferdinand Troyer*, excellent clarinettiste, qui souhaitait enrichir le programme des séances musicales qu'il organisait chez lui.

Les conditions étaient très précises : réaliser une œuvre dans l'esprit du populaire *Septuor de Beethoven*.

Il est donc justifié de relever tous les points de concordance entre l'*Octuor* et son modèle. Ce dernier est écrit pour deux groupes d'instruments : les vents, au nombre de trois (clarinette, basson et cor), et les cordes, de quatre (violon, alto, violoncelle et contrebasse). Schubert a simplement adjoint un deuxième violon.

Le nombre et la succession des mouvements sont identiques :

- 1) *Adagio-Allegro*
- 2) *Adagio*,
- 3) *Allegro vivace*
- 4) *Andante*
- 5) *Menuetto-Allegretto*
- 6) *Andante molto Allegro*

Cet octuor fut composé dans une période particulièrement sombre de la vie de Schubert, ce qui explique la mélancolie présente dans de nombreux passages de l'œuvre. Voici d'ailleurs ce qu'écrivit le compositeur en date du 31 mars 1824 (peu après la création) :

« *Figure-toi un pauvre diable dont la santé ne se rétablira plus..., dont les plus brillantes espérances ont avorté, à qui les joies de l'amour et de l'amitié n'ont causé que souffrance et douleur, dont l'enthousiasme pour le beau menace de s'éteindre... Chaque nuit, quand je m'endors, je souhaite ne plus me réveiller.* »

Il n'en demeure pas moins qu'il se dégage de l'œuvre une extraordinaire impression de vitalité et d'optimisme, qui s'affirme avec d'autant plus de force qu'elle exprime, finalement, le triomphe de la vie sur la mort.